

20.45 MÉSANGES AUX BOUCLES GRISES

À quoi pensent les gens âgés ? À travers leurs conversations, *Mésanges aux boucles grises* nous fait découvrir des hommes et des femmes menacés par l'exclusion sociale. Un droit de parole offert à ceux que plus personne n'écoute et qui donne à la ville – Bruxelles – un rythme et une ambiance particulière.



La parole de l'âge, l'âge de la parole.

Des échanges de vue
toujours étonnants,
mélange d'absurde et
de surréalisme quotidien.

Documentaire belge d'Anne Deligne
et Daniel de Valck (1997-58mn)
Coproduction : Cobra Films, ARTE Belgique,
RTBF, CBA
RTBF
(Déprogrammation du 10 février 1998)

Une part croissante de la population des grandes villes occidentales a plus de 55 ans. La Belgique, l'Allemagne, le Royaume-Uni et le Danemark occupent les premières places sur l'échelle du vieillissement démographique. Les citoyens qui ont cessé d'être "actifs" selon les critères économiques (chômeurs, pré-retraités ou retraités) représenteront bientôt un tiers de la population belge. Dans les pays d'Afrique et d'Asie, les gens âgés sont surnommés les "sages". Ils sont craints et respectés par les jeunes générations, à qui ils transmettent leur expérience. Mais, chez nous, quel est leur rôle social ? Comment vivent-ils les évolutions sociales, politiques et technologiques ? Pour qui votent-ils et quelle influence ont-ils sur la société ?

LES MOTS DES VIEUX

Mésanges aux boucles grises est un film sur les conversations, celles qui flottent autour de nous, qui nous entourent

comme la fumée d'un bistrot. Un documentaire sur une parole qui n'a plus d'efficacité, que l'on n'écoute plus : celles des gens âgés. Anne Deligne et Daniel de Valck ont recueilli leurs témoignages chez eux, dans les lieux publics, dans les parcs, en excursion, au salon de coiffure, dans une pâtisserie, dans un musée, dans la rue... mais toujours à Bruxelles. Des échanges de vues qui se révèlent toujours étonnants, mélange d'absurde et de surréalisme ; des conversations qui passent du français au flamand dans les milieux populaires, et qui gardent la même intensité, qu'il s'agisse de sujets personnels ou de faits de société. Si les thèmes privilégiés sont tirés de l'actualité, c'est parce que "la guerre est entrée dans notre salon", expliquent-ils. La peur et l'insécurité dominent le discours. D'autres sujets comme la famille, le rapport avec les jeunes, leur place dans la société, le respect de leur dignité, la vie et la mort... viennent se mêler au discours général dans un curieux fouillis. Parce qu'elle n'est plus écoutée, la parole des vieux et des exclus n'est plus structurée ; elle ne cherche pas à persuader. C'est une parole qui aide à passer le temps, à garder une relation avec la vie.